

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 87-90

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Un jour de vent, de pluie et d'orage. — Chute du peuplier : Comme un clocher hors des toits du village, il émergeait des marronniers touffus ; il était svelte et souple, long et fin. Sous le vent, il se balançait, il se pliait comme un roseau ; svelte et souple comme il était, qui donc eût dit qu'il se romprait ? Un jour que le vent soufflait, que la pluie, à la grande allée, avait rempli sa large flaque, il se cassa à sa base creuse, se renversa, ébrancha les deux marronniers, bascula, en ébréchant, sur le vieux mur et enfonça sa pointe dans les jardins, au-delà du chemin du Scex.

Le 17 juin. — Les fanfarons, véhiculés par un camion et un auto-car, font une randonnée par le col des Mosses et Château-d'Ex jusque dans le canton de Berne. Il fallait voir nos Jurassiens s'émouvoir de patriotisme devant les beaux ours sculptés, alignés dans les vitrines. Le mouvement autonomiste n'est pas près d'aboutir... Le soir, souper à Aigle.

Le 19 juin. — Comme pour tout événement, il y a dans cette histoire que je vais raconter des causes prochaines et des causes éloignées. Dès longtemps, en effet, le président Léon s'appliquait à user envers le préfet Olivier d'une correction fraternelle méticuleuse ; et dès longtemps aussi le trésorier Léon, fidèle à son patron de la fidélité du chien, s'acharnait à japer en toute occasion dans les mollets de son homonyme. Et le pot d'eau répandu « ne fut que l'étincelle qui mit le feu aux matières inflammables amassées jusque-là ». — Le préfet se trouvait chez son rival ; Roman, par manière de rire, élevait au-dessus de sa tête un pot d'eau rempli ; le président, par manière de rire, poussa vers contre-en-haut le bras du Vibérien et le préfet fut rebaptisé non pas seulement sur son auguste chef, mais quasi par immersion. C'est ce qui fit qu'il se changea, c'est-à-dire sa chemise et quelques accessoires. Et c'est ce qui fit surtout que voilà ce qu'il en advint : le préfet Olivier, qui, tout préfet qu'il soit, reste encore Olivier, méditant d'une part une acerbe vengeance et faisant

d'autre part réflexion qu'une petite douche froide ne ferait que du bien à son bouillant rival ; le préfet Olivier se mit en sentinelle derrière une porte, et vida sur la face du président Léon tout un pot d'eau d'un seul mouvement. Cela lui valut de mordre la poussière... ou de baiser les dalles du corridor, de faillir se casser les lunettes et le nez, mais de s'être vengé et de pouvoir le dire.

Et qui le plus s'en réjouit, ce fut encore le trésorier.

Le 21 juin. — La Saint-Louis. Le Révérend Père Duriaux nous fit le matin un très beau sermon et nous regrettâmes d'autant plus d'en être privé l'après-midi. Après le pèlerinage à Vérollez, nous fûmes en Cries, où la fanfare s'exécuta brillamment sous l'experte direction de son dévoué président.

Bonne fête à MM. les Louis !

Le 22 juin. — Grande promenade. Les philosophes vont à la Pierre-à-Voir par la Capitale ; d'autres vont ailleurs et huit classes, je crois, s'éparpillent autour de Thonon et reviennent au logis chargées de livres, d'appareils photographiques ou... de souliers. Je fis pour ma part l'acquisition d'une pochette, qu'un jeune arabe me mit impudemment sur le cœur, en me disant : « C'est trois francs français ! » — Lorsqu'on va près d'un lac, il est coutume qu'on loue des barques : un certain Bex et un nommé Darbellay, l'un comme l'autre ressortissants du moins humide des continents, l'un comme l'autre ignorants de tout art nautique, mais intrépides et hardis courages, s'aventurèrent sur la surface bleue. Ils étaient seuls avec eux-mêmes et vainement tentaient par l'effort de leur rame de s'éloigner du littoral. Lorsque soudain, ils découvrirent que deux forces égales et de sens contraire s'annulent et qu'ils ramaient l'un vers le large et l'autre vers la rive... C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Le 6 juillet. — Promenade à la montagne. On ne partit de St-Maurice qu'à 7 heures, parce que M. le professeur de physique prédisait la pluie... Il n'en tomba pas une goutte.

Le 13 juillet. — Saint Eugène : fête de M. Eugène de Werra, professeur de III^e industrielle. Les soucis de la maturité ne nous empêchèrent pas de faire sonner nos

cuvres en son honneur et de nouveau je lui souhaite une bonne fête et de bonnes vacances.

Les 12, 13 et 14 juillet. — Heureusement qu'enfin cela arrive : car M. Tonoli s'anémierait à chaque soir surveiller les lumières dans nos chambres laborieuses ; et nous-mêmes n'y tiendrions plus à si longtemps hospitaliser autour de nos lampes des armées de papillons nocturnes... Et l'on se réveille le matin en se disant : « C'est aujourd'hui !... Il me semble que je ne sais plus rien... Heureusement que ça arrive, parce que plus on étudie, moins on en sait ! » Et le tapis vert est sur la table... Et Frund y va... Et Frund en sort : « Je n'y comprends rien... comment c'est allé... J'ai commencé, j'ai continué, et il m'a dit : « C'est très bien ! » — Il faut être crâne : Quenet, en croisant von Felten à la physique, sans plus se gêner, lui demande à grande vitesse (rapport aux éclipses) : « C'est la lune qui est plus grande que la terre ? » — Enfin, il paraît que c'était splendide et M. Meyer aurait dû dire que jamais, depuis qu'il était inspecteur, il n'avait vu si belle maturité. Et les syntaxistes firent belle figure aussi. Et conséquemment Jeanbourquin se frisa, se noua un nœud de cravate à la poète, se coiffa d'un chapeau neuf trop large, exhiba une pochette au teint clair, prit ses grands airs, prit ses petits airs et se fit photographe. Un bachelier, bigre ! ce n'est pas rien !

Le 17 juillet. — Clôture officielle du collège, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Walpen. Nous vous promettons, M. le conseiller d'Etat, d'écouter, ces vacances, d'une oreille attentive le bruit des sources parmi les mousses et les conseils des fleurs dans les prairies... Nous vous promettons de lire avec profit dans le grand livre de la nature ; nous écouterons les oiseaux saluer l'aurore ; nous entendrons le vent bercer les pins ; nous ouïrons crisser les champs de blé ; et nous tâcherons de comprendre le mystérieux symbolisme de ces voix, s'il se trouve toutefois un hasard qui nous découvre comme à Siegfried et le langage des oiseaux et le parler des fleurs et des arbres.

Le 18 juillet. — Saint Camille : fête de M. Camille de Werra, professeur de physique au collège et au Sacré-Cœur. Les demoiselles du Sacré-Cœur le comblèrent, paraît-il, de

souhais et de roses. Que ne pouvions-nous joindre nos vœux aux leurs !

L'après-midi, au théâtre, distribution des prix, orchestre et chants. On publie les résultats de la maturité : il faut tout pour ne pas se monter le cou !

Le 19 juillet. — La plupart des physiciens ne partent qu'aujourd'hui ; je vais les accompagner à la gare et je reste le dernier au collège. « Finis, que je me dis, les beaux jours vides de soucis ; il va falloir se battre aussi avec la vie et avec les hommes... Eh bien ! il n'y a pas à faire : après six ans, ça fait tout de même un coup de partir, quand on se dit que c'est pour de bon... Adieu, mes amis ; adieu, nos professeurs que nous avons, sans trop le savoir, aimés ; adieu, notre collège et notre douce vie. Au revoir... dans huit ans ! »

L. PERRAUDIN, phys.